



Bulletin

Société Vaudoise des Maître·sse·s Secondaires
Membre de la Fédération Syndicale SUD

Bulletin SVMS N° 2

AOÛT 2021

Numérisation de l'école vaudoise

Contexte : une politique visionnaire ?

Le 21 juin 2018, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) annonce un changement majeur : la transition numérique dans le domaine de l'éducation. Cela implique notamment l'introduction d'un nouveau volet dans les plans d'études qui vient renforcer et augmenter la stratégie TIC adoptée par la CDIP en 2007.¹

L'objectif des magistrat·es cantonaux·les en charge de l'éducation est affiché: aider les élèves à devenir des citoyens autonomes et responsables dans un monde numérique, en les formant à la science informatique.² Il s'agit également d'insuffler « une très grande dynamique au système éducatif [...] en

exploitant le potentiel offert par les technologies numériques [...] pour les processus d'enseignement et d'apprentissage [...] »³

Pour ce faire, le DFJC a lancé un projet pilote en équipant dix établissements avec des tablettes et en « formant » ses enseignant·es à partir de la rentrée 2019.⁴ Il est question d'un investissement de 30 millions pour 2020 à 2022.⁵ Par la suite, cela devra être généralisé à l'ensemble des établissements primaires et secondaires.

Enseigner et apprendre à l'aide des outils numériques est souvent présenté par les médias comme la solution à tous les maux de l'école. Cependant, si l'on s'intéresse de plus près à la question en se référant à la littérature scientifique (et non pas aux opinions de

NOTES

¹ [Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique. Stratégie de la CDIP du 21 juin 2018 pour la gestion de la transition numérique dans le domaine de l'éducation.](#)

² [Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique. Communiqué de presse du 27 juin 2018.](#)

³ [Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique. Stratégie de la CDIP du 21 juin 2018 pour la gestion de la transition numérique dans le domaine de l'éducation.](#)

⁴ [Site officiel de l'Etat de Vaud. \(Page consultée le 5 janvier 2021\). L'éducation numérique, un chantier en progression.](#)

⁵ [Agence télégraphique suisse. \(Publié le 1 février 2021\). Les enseignants du primaire à l'école du numérique. 24-heures.](#)

pseudo-experts), on se rend vite compte que l'introduction massive du numérique dans le quotidien de nos enfants n'annonce rien de réjouissant pour leur avenir ni d'ailleurs pour le nôtre.

Le numérique : plus pédagogue que les enseignant-es ?

Le monde de l'éducation représente un marché extrêmement lucratif et les marchands de numérique l'ont bien compris. En 2018, la Suisse a dépensé 38,9 milliards de francs pour l'éducation et la formation. Cette somme représente 17,6% des dépenses publiques totales et 5,4 % du PIB du pays.⁶ Il s'agit par conséquent d'une opportunité en or pour les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) de coloniser une nouvelle part de marché tout en fidélisant dès le plus jeune âge les enfants à leurs produits. Rien de plus simple pour y parvenir : par le biais des écoles publiques, habituer des enfants de 7-8 ans – ainsi que tout le corps professoral – à utiliser une

boîte mail Outlook et les former à la suite Office 365, leur faire utiliser des ordinateurs Mac ou des iPads dernier cri, etc.

Pas étonnant que Microsoft, Apple, Google et d'autres géants du numérique promettent monts et merveilles – c'est-à-dire des solutions simplistes à des problèmes complexes – aux politiciens progressistes pour se faire une place bien confortable au soleil. Les marchands de numérique s'auto-proclament professionnels de la pédagogie et exhortent à une révolution, ou autrement dit, à une disruption du système éducatif en s'appuyant sur le sophisme suivant : la numérisation du monde est un processus inéluctable ; le monde de l'éducation n'y échappe pas et doit s'adapter aux nouvelles exigences du marché mondial au risque de compromettre la croissance et de favoriser le chômage ; le service public n'est pas à même de relever le défi (dixit Mme Amarelle à propos des enseignant-es qui refusent d'utiliser « efficacement » les nouvelles technologies) ;

⁶ [Office fédéral de la statistique. \(2018\). Dépenses publiques de l'éducation.](#)

heureusement, les entreprises privées sont là pour nous aider à mener ce combat ; il faut donc leur ouvrir grand les portes des établissements scolaires et leur faire entièrement confiance.⁷ On comprend aisément le raisonnement ; il s'agit de modifier en profondeur la nature et la mission de l'éducation publique pour que celle-ci s'adapte aux lois imposées par le marché mondialisé. Peu importe que les bouleversements dont il est question compromettent les apprentissages et l'épanouissement des enfants et des adolescents ; il ne faut surtout pas rater le train du Progrès. Étonnant que les dirigeants des grandes firmes technologiques envoient leurs enfants dans des écoles sans écrans.⁸ Steve Jobs interdisait d'ailleurs l'utilisation de l'iPad à sa progéniture, au même titre que Chamath Palihapitiya (ancien vice-président chargé de la croissance de l'audience de Facebook) celle de Facebook à la sienne.⁹

Tout ceci laisse présager un système scolaire à

plusieurs vitesses : pour les enfants des classes aisées, des écoles privées sans écrans, des cours dispensés par un nombre important d'enseignants créatifs dans des classes à petits effectifs, une place de choix pour le sport, les arts et les sorties en extérieur; pour les autres, des écoles publiques inondées d'écrans en tout genre (tableaux interactifs, smartphones, tablettes, ordinateurs portables, consoles de jeux vidéo...), des cours à distance prioritairement techniques, des classes bondées (en raison d'un manque important d'enseignant-es)¹⁰, une place de choix pour le divertissement puisque il est urgent et impératif de bannir le goût pour l'effort et la persévérance des bancs d'école. Il ne faut surtout pas que les enfants expérimentent la frustration et le découragement.

Le numérique : synonyme de réussite scolaire ?

L'étude « Connectés pour apprendre ? Les élèves et les nouvelles technologies » a démontré que la

⁷ Biagini Cédric, Cailleaux Christophe, Jarrige François (2019). Critiques de l'école numérique. L'Echappée. (p. 91)

⁸ [Speechi, solutions interactives et collaboratives. \(Publié le 22 février 2012\). Dans la Silicon Valley, les geeks paient très cher pour envoyer leurs enfants dans des écoles sans aucun ordinateur.](#)

⁹ [France Info. \(Publié le 14.12.2017\). Bill Gates, Steve Jobs... Quand les patrons de la Silicon Valley interdisent les écrans à leurs enfants, Réseaux sociaux interdits, portable limité... Les pontes de la Silicon Valley protègent leurs enfants de leurs propres produits.](#)

¹⁰ Bihouix Philippe & Mauvilly Karine (2016). Le désastre de l'école numérique. Seuil. (pp. 185-187)

numérisation de l'école n'améliore pas les résultats scolaires.¹¹ Le rapport suisse des résultats PISA 2018 affirme même que « les élèves qui n'utilisent pas d'appareils numériques en classe obtiennent en moyenne de meilleurs résultats que ceux qui les utilisent. »¹²

En France, le département des Landes avait lancé Le Plan « Un collégien, un ordinateur portable ». Une étude universitaire spécifique menée en 2013 à l'université de Cergy-Pontoise en France « [...] montre que, sur la période concernée, les résultats des collégiens landais les plus en difficulté ont baissé au brevet des collèges, alors qu'ils ont augmenté dans les autres départements de l'académie. »¹³

Une analyse minutieuse des statistiques pays par pays dans PISA 2012 met en évidence que les pays les plus avancés en matière de technologie numérique (Singapour, Hong Kong, Japon, Macao, Estonie, Corée du Sud, Shanghai) obtiennent les meilleurs résultats scolaires alors

qu'ils intègrent le moins le numérique à l'école.¹⁴ En effet, « un enfant apprend, comprend, utilise et retient mieux les informations présentées lorsque celles-ci sont délivrées par un humain plutôt que par une vidéo [déficit vidéo] de ce même humain. »¹⁵

Même si les élèves se disent en général motivés par l'utilisation d'écrans, les résultats des études prouvent que le recours au numérique n'est en aucun cas gage d'efficacité pédagogique. Rien de bien surprenant dans tout cela lorsque l'on sait que les enfants et adolescents consacrent en moyenne 97 % de leur temps d'écrans à des activités aussi triviales que récréatives : « réseaux sociaux, jeux vidéo, fréquentation de sites marchands, échanges de SMS, visionnage de clips musicaux, vidéos, films et séries, etc. »¹⁶

En effet, il faut distinguer une utilisation créative et libératrice des outils numériques – comme par exemple pour mener à bien un projet artistique ou une étude scientifique ou alors pour rester en contact avec

¹¹ OCDE (2015). [Programme international pour le suivi des acquis des élèves. Connectés pour apprendre? Les élèves et les nouvelles technologies.](#)

Bihouix Philippe & Mauvilly Karine (2016). Le désastre de l'école numérique. Seuil. (p.51)

¹² OCDE (2018). [Programme international pour le suivi des acquis des élèves. Les élèves de Suisse en comparaison internationale.](#) (p.56)

¹³ Biagini Cédric, Cailleaux Christophe, Jarrige François (2019). Critiques de l'école numérique. L'Echappée. (p. 193)

¹⁴ Biagini Cédric, Cailleaux Christophe, Jarrige François (2019). Critiques de l'école numérique. L'Echappée. (p. 203)

¹⁵ Desmurget Michel (2019). La fabrique du crétin digital. Seuil. (p. 293) ¹⁶ Desmurget Michel (2019). La fabrique du crétin digital. Seuil. (p. 48)

des proches qu'on ne peut rencontrer facilement – d'une utilisation irréfléchie et compulsive qui aliène tout bonnement l'individu, transformé en consommateur privé de jugement. Il n'est pas non plus inutile de rappeler que pour accéder aux potentialités offertes par les technologies numériques, il est au préalable nécessaire de maîtriser tout un ensemble de compétences fondamentales.

Les rapports ou études qui se basent sur des données objectives et non pas des ressentis ou des prophéties sont unanimes : le numérique à l'école n'améliore pas les résultats des élèves, voire fait chuter leurs performances.

Le numérique: un frein aux inégalités ?

Selon l'étude PISA (2018), « Le fait de garantir l'acquisition par chaque enfant d'un niveau de compétences de base en compréhension de l'écrit et en mathématiques semble bien plus utile pour améliorer l'égalité des chances dans notre monde numérique que

l'élargissement ou la subvention de l'accès aux appareils et services de haute technologie. »

De plus, la numérisation du travail à domicile exige un suivi parental plus important. Par exemple, il est difficile de savoir si les enfants font vraiment leurs devoirs avec la tablette ou s'ils en profitent pour jouer à des jeux vidéo. Sous prétexte de réduire les inégalités d'accès au monde virtuel, c'est une nouvelle fracture numérique qui a vu le jour. Les enfants provenant de milieux socio-économiques plus modestes jouissent d'une plus grande abondance de matériel technologique que leurs homologues issus de milieux favorisés, mais aussi et surtout d'un plus grand manque d'encadrement qui les laisse à la merci de tous les dangers.¹⁷

Lors de la fermeture des écoles au printemps 2020, pendant le premier confinement, l'école vaudoise a mis en place une plate-forme en ligne pour que les enseignants transmettent les cours aux élèves.

¹⁷ Bihouix Philippe & Mauvilly Karine (2016). Le désastre de l'école numérique. Seuil. (p.77)

Les limites de la numérisation de l'école ont vite été observées par les enseignant-e-s. Seuls les élèves les plus débrouillards ont su tirer leur épingle du jeu. Ces élèves étaient-ils suivis par leurs parents ? On ne retiendra en tout cas pas de cette expérience un effet positif sur la motivation des élèves. En effet, la majorité d'entre eux n'a pas assez travaillé et un retard scolaire considérable a été pris. Par contre, selon Madame Amarelle : « [...] il demeure utile de constater que ce n'est donc pas l'enseignement via le numérique qui est un frein, mais la motivation des enseignants à s'en servir efficacement. »¹⁸ D'un côté il y a les acteurs du terrain et les scientifiques qui parlent, de l'autre les responsables politiques.

La simple introduction de technologies numériques dans le quotidien des enfants (et des humains en général) ne saurait effacer des inégalités engendrées par le système ou un contexte familial particulier, mais au contraire les renforcer et en créer de nouvelles.

L'apparition d'Internet et des nouvelles technologies numériques avaient laissé planer l'espoir d'une société plus égalitaire et solidaire où le savoir et les emplois de qualité seraient à la portée de tous; l'Europe allait revivre une époque dorée semblable aux Trente Glorieuses. Or, les faits démentent ce doux rêve; les classes moyennes en Europe tendent à s'éroder.¹⁹ Sous la pression de la nouvelle industrie numérique et de la finance, l'économie subit une tertiarisation importante. De nouveaux emplois exigeant de hautes qualifications voient le jour aux dépens de ceux du secteur primaire et secondaire. Les individus dont les compétences professionnelles ne sont pas rares voient leur situation se dégrader. « Les emplois bien rémunérés et les emplois à bas salaires prennent de l'importance au détriment des emplois intermédiaires. »²⁰ L'écart entre les riches et les pauvres se creuse. D'un côté il y a les « techno-leaders » (les utiles) qui surfent sur la vague numérique, de l'autre les « techno-largués » (les

¹⁸ [Skjellaug Aina \(8 juin 2020\). Le grand labo de l'école numérique avec ses limites. Le Temps](#)

¹⁹ [Bureau international du Travail \(BIT\), Daniel Vaughan-Whitehead \(Consulté le 24 mars 2021\). Les classes moyennes en Europe en voie de disparition? Evidences en provenance du monde du travail.](#)

²⁰ Babeau Olivier (2020). Le nouveau désordre numérique. Comment le digital fait exploser les inégalités. Buchet-Chastel. (p.80)

inutiles) qui s'accrochent à la bouée comme ils peuvent. La maîtrise des technologies numériques, et donc leur utilisation émancipatrice, permet à une élite diplômée d'accaparer le pouvoir (et les richesses qui y sont associées) tandis que la majorité des citoyens lambda entretient un rapport d'aliénation avec celles-ci. La toile, comprenez le « net », sert les intérêts de l'araignée qui se nourrit des mouches et autres insectes pris dans les fils de soie qu'elle a patiemment tissés.

Le numérique renforce les inégalités économiques, favorise l'homogénéisation au sein des classes sociales et le regroupement spatial des semblables entre eux.²¹ Certes, ce phénomène existait déjà auparavant, mais l'individualisme qui caractérise nos sociétés hyperconnectées tend naturellement et plus fortement vers la destruction du sentiment d'appartenance à une collectivité plurielle. Il est monnaie courante de voir des riches s'installer à l'étranger pour éviter de payer trop d'impôts dans leur pays d'origine, placer

leurs enfants dans des écoles privées avec d'autres enfants aux caractéristiques similaires et habiter dans des quartiers réservés aux grandes fortunes pour ne pas avoir à fréquenter des indésirables. D'ailleurs, l'homogamie (le fait de se marier avec une personne du même groupe social) prend de l'ampleur et accentue les inégalités entre les élites et les classes défavorisées.²² Si l'on ajoute à cela le système méritocratique – ardemment critiqué par Christopher Lasch dans son ouvrage « La révolte des élites et la trahison de la démocratie » – sur lequel repose notamment le capitalisme cognitif qui sert l'auto-reproduction des élites²³, il nous est permis de parler de fossé cognitif grandissant entre le haut et le bas du panier, nous référant ainsi aux travaux de David Goodhart.

L'avenir promis par l'industrie du numérique ne ressemble en rien à l'avènement d'un esprit de camaraderie entre humains. Il s'agit plutôt d'une société fortement polarisée où l'on trouve d'un côté les

²¹ Idem

²² [RTBF.BE \(Publié le 18 juin 2018\). Les gens très diplômés ont de plus en plus tendance à se marier entre eux.](#)

²³ [Couturier Brice \(Publié le 18 novembre 2020\). Episode 3: Quand la sélection par le diplôme favorise la reproduction sociale. France Culture.](#)

²⁴ Babeau Olivier (2020). Le nouveau désordre numérique. Comment le digital fait exploser les inégalités. Buchet-Chastel. (p.144)

²⁵ Bihouix Philippe & Mauvilly Karine (2016). Le désastre de l'école numérique. Seuil. (p.115)

²⁶ [Lefèvre-Balleydier Anne \(Publié le 25 février 2016\). Myopie : pourquoi parle-t-on d'épidémie mondiale ? lefigaro.fr / santé](#)
[Bizzotto Elena \(Publié le 12 mai 2015\). L'ère du numérique a contribué à créer une génération de myopes. Santé Magazine.](#)

²⁷ [Lefèvre-Balleydier Anne \(Publié le 25 février 2016\). Myopie : pourquoi parle-t-on d'épidémie mondiale ?](#)

[ANSES \(octobre 2010\). Effets sanitaires des systèmes d'éclairage utilisant des diodes électroluminescentes \(LED\)](#)

Bihouix Philippe & Mauvilly Karine (2016). Le désastre de l'école numérique. Seuil. (pp.115 - 118)

²⁸ [Institut national de santé publique du Québec \(Publié le 27 mai 2020\). L'utilisation des écrans en contexte de pandémie de COVID-19 – quelques pistes d'encadrement.](#)

²⁹ Public Health England (août 2013). How healthy behaviour supports children's wellbeing.

Bihouix Philippe & Mauvilly Karine (2016). Le désastre de l'école numérique. Seuil. (p.119)

Biagini Cédric, Cailleaux Christophe, Jarrige François (2019). Critiques de l'école numérique. L'Echappée. (p. 62)

³⁰ Biagini Cédric, Cailleaux Christophe, Jarrige François (2019). Critiques de l'école numérique. L'Echappée. (p. 58)

gagnants, ceux dont la situation financière leur permettra de maintenir un niveau de vie élevé et d'accéder à des produits et des services de qualité, et de l'autre côté les perdant·es, ceux·lles qui cumuleront plusieurs petits boulots mal rémunérés et se gaveront de publicités pour avoir accès à des divertissements « gratuits ».²⁴

Le numérique : sans danger pour la santé ?

Les écrans sont associés à de multiples risques pour la santé, auxquels les enfants sont particulièrement sensibles.

S'ils sont regardés trop longtemps, ils nuisent à la durée et à la qualité du sommeil²⁵, et cela est d'autant plus vrai lorsque l'utilisateur est un enfant ou un adolescent. Ils peuvent provoquer des maux de tête, de la fatigue, des troubles visuels (myopie²⁶) et favorisent le risque d'obésité par manque d'activité physique.²⁷

De plus, les écrans provoquent des troubles de la concentration, de l'attention et de

l'hyperactivité. Ils peuvent également être à l'origine d'un isolement social, de troubles de conduite et émotionnels, de problèmes relationnels et familiaux²⁸, d'une baisse de la persévérance ainsi que de la confiance en soi chez les enfants²⁹ ; en somme, tout ce qu'il faut pour réussir sa scolarité et se sentir bien dans son corps.

N'oublions pas de mentionner la dépendance – qu'il convient de ne pas banaliser – que génèrent les écrans sur les esprits les plus jeunes, mais également sur les moins jeunes.³⁰ Pour s'en convaincre, il suffit d'observer l'insistance avec laquelle la majorité des usagers des transports publics fixe son téléphone portable ou d'enlever le smartphone des mains d'un enfant élevé à coups de lumière bleue. Du reste, selon une étude récente menée à l'université d'Oregon, la lumière bleue que l'on retrouve dans les écrans d'ordinateurs, de tablettes ou de téléphones portables, mais aussi dans les leds et les phares automobiles pourrait réduire l'espérance de vie des

humains.³¹ Par ailleurs, les ondes électromagnétiques - de plus en plus présentes dans les écoles - sont dangereuses pour les enfants puisque leur cerveau n'a pas fini de se développer.³²

Certains matériaux utilisés dans les appareils numériques ne sont pas sans danger pour l'humain. En effet, la plupart des plastiques souples contiennent des phtalates.³³ Certains sont des perturbateurs endocriniens³⁴ à l'origine de malformations génitales chez les garçons, de baisse de fertilité ou de puberté précoce chez les filles. Il se pourrait également qu'ils soient cancérigènes, mais un nombre suffisant d'études n'a pas encore été mené pour le confirmer.

N'oublions pas de rappeler l'apparition de nouvelles pathologies issues de l'utilisation des technologies numériques telles que la « selfitie » (prise obsessionnelle de selfies), la « nomophobie » (angoisse d'être séparé de son smartphone), la peur d'être oublié ou ignoré par ses semblables

(athazagoraphobie), le « Fomo » (fear of missing out, la peur de rater quelque chose dès que l'on se déconnecte), etc.³⁵

Pour finir, et dans l'idée de ne pas trop rallonger la liste, évoquons rapidement l'influence néfaste d'une bonne quantité de contenus numériques (violents, pornographiques, racistes, stéréotypés...) sur la santé psychologique et le comportement social présents et futurs des enfants.³⁶

Pour éduquer et sensibiliser les jeunes aux risques du numérique il n'est pas nécessaire de les y exposer. Prévention n'est pas synonyme d'utilisation, et pour s'en convaincre il suffit de se référer à d'autres thématiques abordées dans les écoles: la consommation de drogues, les dangers de la route et le rapport à la sexualité, entre autres.

Le numérique : respectueux de l'environnement, propre et durable ?

On imagine bien souvent que l'utilisation d'une tablette plutôt que de papier pour écrire constitue un

³¹ [Oregon State University \(16 octobre 2019\). Daily exposure to blue light may accelerate aging, even if it doesn't reach your eyes, study suggests](#)

³² [ANSES \(mis à jour le 6.8.2020\) Radiofréquences, téléphonie mobile et technologies sans fil.](#)

³³ [OFSP \(mai 2019\). Fiche d'information : les phtalates.](#)

³⁴ [Institut suisse des produits thérapeutiques \(18 décembre 2019\). Perturbateurs endocriniens.](#)

³⁵ Babeau Olivier (2020). Le nouveau désordre numérique. Comment le digital fait exploser les inégalités. Buchet-Chastel. (p.133)

³⁶ Desmurget Michel (2019). La fabrique du crétin digital. Seuil. (pp. 352-383)

véritable progrès d'un point de vue écologique et éthique. Or, les faits démontrent le contraire.

Les tablettes sont constituées de métaux et terres rares – donc disponibles en quantités limitées – dont l'extraction, la transformation et le transport entraînent une consommation gigantesque d'énergie fossile et le rejet de substances polluantes dans l'air et les nappes phréatiques.³⁷ En effet, le secteur numérique représente environ 10 % de la consommation d'électricité mondiale³⁸ et produit (presque deux fois) plus de CO₂ que le trafic aérien.³⁹ Ces chiffres ne cessent bien entendu d'augmenter en raison du nombre toujours croissant d'objets connectés et du volume de données stockées.⁴⁰

Par ailleurs, une fois jetés, la majorité des déchets électroniques ne sont pas convenablement recyclés, voire pas du tout en raison du coût élevé de l'opération et de sa complexité technique. Les déchets sont le plus souvent incinérés ou exportés vers des

déchets situés dans des pays en voie de développement qui se retrouvent pollués par ces matières non dégradables.⁴¹ Cela est d'autant plus alarmant que la « durée de vie » d'un ordinateur fixe dépasse rarement cinq à six ans. En effet, l'entretien revient plus cher que l'achat de matériel neuf. Car qui dit « nouvelles technologies » dit « innovation perpétuelle » et donc « obsolescence accélérée » pour ne pas dire « programmée ». On se situe bien loin du mythe de la durabilité.

De plus, l'industrie des tablettes participe activement à la destruction irréversible de la beauté des paysages, à l'épuisement des ressources et à la déforestation. En pleine pandémie de Covid 19, il n'est pas inutile de rappeler que la destruction des écosystèmes favorise la transmission d'agents infectieux des animaux à l'être humain (zoonose) et provoque une disparition massive des populations animales sauvages.⁴²

Finalement, les géants du numérique se préoccupent bien peu du bien-être et des

³⁷ Bihoux Philippe & Mauvilly Karine (2016). Le désastre de l'école numérique. Seuil. (p.92)

³⁸ [The Shift Project \(4 octobre 2018\). « Pour une sobriété numérique » : le nouveau rapport du Shift sur l'impact environnemental du numérique](#)

³⁹ Bihoux Philippe & Mauvilly Karine (2016). Le désastre de l'école numérique. Seuil. (p.99) [Gheraouti Solange \(21 août 2020\). Un monde virtuel, une pollution bien réelle. Allez savoir!](#)

⁴⁰ Bihoux Philippe & Mauvilly Karine (2016). Le désastre de l'école numérique. Seuil. (pp. 99-100)

⁴¹ [Albert Eric \(Publié le 27 décembre 2013\). Les déchets électroniques intoxiquent le Ghana. Le Monde.](#)

⁴² Soubelet Hélène (janvier 2019). Modification des écosystèmes et zoonoses dans l'Anthropocène. Fondation pour la recherche sur la biodiversité.

droits des travailleurs, tout comme le respect des droits des humains ne s'avère pour eux une priorité que lorsque la menace de l'opprobre ou de l'intervention de la justice pointe son nez. Les ouvriers qui assemblent les pièces des appareils travaillent souvent dans des conditions inhumaines. Parfois même des enfants sont exploités.⁴³ Mais qu'importe, tant que la cotation des actions de l'entreprise en bourse ne faiblit pas.

Le numérique : dématérialisé ?

Les promoteurs du numérique se félicitent de la dématérialisation de la société du futur et vendent leur utopie à coups de slogans mensongers. Ce serait la fin des classeurs qui débordent et de la paperasse inutile (donc de la déforestation), des locaux de stockage, des bureaux et des voyages d'affaires, des câbles en tout genre qui traînent par terre et par extension des appareils électroniques qui sont chaque jour plus petits.

En réalité, ce sont environ 1'200'000 km de câbles sous-marins, une quantité incalculable de routeurs, bornes wifi et autres « box », des antennes 3G, 4G et 5G de plus en plus nombreuses, des objets connectés eux aussi toujours plus nombreux, des millions d'ordinateurs, de tablettes et de téléphones portables, à peu près 4'000 centres de données (data center) dans le monde, près de 8 milliards de tonnes de minerai extrait chaque année, etc. A tous ces chiffres titanesques, rajoutons encore les millions de tonnes de déchets électroniques non-recyclés qui brûlent dans des décharges à ciel ouvert dans des pays pauvres (ou qui traînent dans nos caves) ainsi que tout le pétrole, charbon et autres hydrocarbures, eau douce et produits chimiques nécessaires à l'extraction, transformation ou transport de métaux et terres rares. La dématérialisation par le numérique n'est qu'une vue de l'esprit et un argument commercial fallacieux.

⁴³ Bihoux Philippe & Mauvilly Karine (2016). Le désastre de l'école numérique. Seuil. (pp.140-142)

[Grangereau Philippe \(3 juin 2010\). Suicides à la chaîne chez le géant Foxconn. Libération.](#)

Le numérique : source de partages et d'échanges ?

La numérisation de notre société a un impact non négligeable sur nos comportements sociaux. En effet, plus nous sommes sollicités par les écrans (portables ou non), plus l'attention que nous portons à autrui diminue et se détériore.

A l'école, cela se traduit notamment par une pauvreté croissante du langage des enfants. Or, si la richesse du vocabulaire des enfants⁴⁴ se dégrade, ce sont toutes leurs interactions intra et interpersonnelles qui en pâtissent, et donc leur développement moteur, social et cognitif. Car oui, l'augmentation du temps d'écran se fait au détriment d'activités de socialisation directe, ou d'activités à l'extérieur.⁴⁵ Lorsque les capacités de conceptualisation et de communication sont entravées, c'est tout l'être qui est diminué ; nous sommes par nature des êtres sociaux, c'est-à-dire animés par la volonté

d'entrer en contact avec les autres.

Des études récentes montrent que les parents qui utilisent un téléphone portable en présence de leur enfant connaissent une forte baisse des échanges et donc un appauvrissement du lien.⁴⁶ L'exemple que donne l'adulte invite les plus jeunes à le reproduire. De ce fait, ils cherchent dans les écrans un substitut au manque de reconnaissance et d'attention parental.⁴⁷ Des professionnel·les de la santé et de la petite enfance ont récemment tiré la sonnette d'alarme: de très jeunes enfants sont incapables d'orienter leur regard vers un adulte ou d'orienter leur regard vers un objet qui ne soit pas un téléphone portable.⁴⁸ On a connu mieux comme base pour les partages et les échanges entre humains.

Il convient également de souligner que les réseaux sociaux, bien que potentiellement utiles pour échanger des informations ou mettre en relation des personnes, favorisent la propagation de « fake news. » Or, les jeunes s'informent principalement

⁴⁴ Turkle Sherry (22 janvier 2020). Les yeux dans les yeux, le pouvoir de la conversation à l'heure du numérique. Actes Sud.

⁴⁵ Desmurget Michel (2019). La fabrique du crétin digital. Seuil. (pp. 295-296)

⁴⁶ Desmurget Michel (2019). La fabrique du crétin digital. Seuil. (pp. 298)

⁴⁷ Turkle Sherry (22 janvier 2020). Les yeux dans les yeux, le pouvoir de la conversation à l'heure du numérique. Actes Sud.

⁴⁸ Biagini Cédric, Cailleaux Christophe, Jarrige François (2019). Critiques de l'école numérique. L'Echappée. (p. 19)

via les médias sociaux⁴⁹, qui conditionnent l'utilisateur·trice à un certain type de contenus grâce aux algorithmes, cloisonnent les internautes selon leurs opinions et facilitent les situations de harcèlement en raison du prétendu anonymat qu'offre internet.

Le numérique : créateur d'emplois ?

À terme, la numérisation dans les écoles pourrait être délétère pour les enseignant·es, au même titre que le « self-checkout » pour le personnel de vente dans le commerce de détail et les achats sur Internet pour les petits commerces. En effet, la technologie, si elle venait à se substituer aux prof·es, pourrait contraindre les établissements à diminuer leurs effectifs, comme c'est déjà le cas à Kyrene aux Etats-Unis.⁵⁰

Selon une étude de Roland Berger commandée par le Journal du Dimanche, d'ici 2025, 30% des postes de travail en France pourraient disparaître à cause du numérique.⁵¹ A titre d'exemple, General Motors comptait environ

760'000 employés dans le monde en 1972 et déclarait un chiffre d'affaires de 30,4 milliards de dollars.⁵² Le chiffre d'affaires de Facebook en 2020 s'élevait à 85,965 milliards de dollars alors que la multinationale californienne ne comptait même pas 45'000 employés en 2019.

Encore plus inquiétant, lors d'une réunion célébrée en septembre 1995 réunissant « cinq cents hommes politiques, leaders économiques et scientifiques de premier plan »,⁵³ « [...] l'assemblée commença par reconnaître – comme une évidence qui ne mérite pas d'être discutée – que « dans le siècle à venir, deux-dixièmes de la population active suffiraient à maintenir l'activité de l'économie mondiale ». » (op.cit.)

L'utilisation massive d'écrans pour accéder à des contenus récréatifs (Netflix, YouTube, Facebook...) semble dès lors une bonne solution pour occuper les gens qui se retrouveront sans activité professionnelle, mais au bénéfice d'un revenu de base inconditionnel leur

⁴⁹ [Petignat Yves \(Publié le 26 octobre 2015\). Les jeunes préfèrent s'informer via Facebook et Twitter. Le Temps.](#)

⁵⁰ [Guillaud Hubert \(21 septembre 2011\). Dans la salle de classe du futur, les résultats ne progressent pas. internetactu.net](#)

[The New York Times \(14 mars 2011\). Enseignement. Une salle de classe sans prof. Courrier International.](#)

⁵¹ [Nasi Margherita \(Publié le 18 août 2015\). Numérique, destruction d'emplois et avenir du travail. Le Monde.](#)

⁵² [Prêcheur Claude \(1979\). General Motors. Ford - Chrysler. Annales de géographie. Persée.](#)

⁵³ Michéa Jean-Claude (2006). L'enseignement de l'ignorance et ses conditions modernes. Climats. (p. 41)

permettant de continuer à consommer, en ligne.

Le numérique : une fatalité ?

Les médias et les autorités présentent la numérisation de la société comme un processus naturel, idéologiquement neutre et source de progrès pour tous. Dans de rares cas on avoue à voix basse, presque honteusement par peur d'être taxé de réactionnaire (ou de s'exposer à des représailles plus sévères), que cette fuite en avant dans l'ère du digital ne présage rien de bon mais qu'on ne peut malheureusement rien y faire ; nul ne peut s'opposer au cours de l'histoire. D'où l'impérieuse nécessité pour l'école publique de préparer les générations futures (dès le plus jeune âge) à ce tsunami numérique, faute de quoi elles deviendront les générations perdues du futur. Or, il ne faut pas se méprendre : le passage forcé et à toute vitesse d'une société industrielle à une société de la finance et du numérique relève de choix politiques conditionnés par les lois du

marché et non pas par l'intérêt général.

L'avenir radieux qu'on nous vend est celui du réchauffement climatique, de l'épuisement des matières premières, de l'exploitation de l'humain et de la nature, des conflits armés pour l'appropriation des ressources minières et énergétiques, de l'individualisme, des interactions sociales assistées par intelligence artificielle, du contrôle des individus grâce aux systèmes de reconnaissance faciale et de l'uniformisation du mode de vie consumériste. Le mot « naufrage », « désastre » ou « effondrement » semble mieux correspondre à ce qui nous attend.

Comment en est-on arrivé là ?

Le projet de numérisation de l'école n'est pas une décision qui a été soumise au vote. Aucun débat public sur le sujet n'a eu lieu. Ni l'avis des parents, ni celui des enseignant·es n'a été pris en compte. Une poignée de dirigeant·es se pensant progressistes ont cru bon de s'engager sur

cette voie pour ne pas prendre du retard sur le reste du monde.

Mais avant d'obliger les enseignant·es à utiliser et à promouvoir le numérique à l'école, il est nécessaire de se questionner sur ce que tout cela implique pour les générations présentes et pour celles du futur.

Il faut distinguer :

Investir du temps pour éduquer nos élèves aux risques liés au numérique sans la nécessité de passer par des écrans ; cela revient donc à la nécessité d'éduquer les jeunes aux risques du numérique.

Et changer complètement la façon d'enseigner et d'apprendre afin d'éduquer par le numérique, ou autrement dit de faire de nos élèves des consommateurs·rices précoces d'outils numériques pour mieux les formater aux lois du marché, ce qui est une absurdité totale au vu des innombrables études prouvant les méfaits du numérique sur notre santé et une menace véritable pour la démocratie de demain.

Le numérique : conclusion ?

Si l'irruption du numérique à l'école ne garantit pas de meilleurs résultats scolaires, qu'elle favorise les inégalités, que les écrans mettent la santé des enfants et des adolescents en danger, que le marché des nouvelles technologies se construit sur l'exploitation de ressources limitées, dévaste le paysage et l'environnement, ignore les droits les plus élémentaires de millions de personnes, détruit des millions d'emplois et ne saurait devenir un modèle socio-économique pérenne, pourquoi alors faudrait-il lui accorder une place de choix dans nos vies et dans celles des générations à venir ?

Le renouvellement du projet pilote du DFJC sur l'école numérique doit être soumis au peuple par une votation. C'est ce que demande la pétition qui sera lancée prochainement et que nous vous appelons toutes et tous à signer.

COMMENTAIRE DU COMITÉ SUR LA PRÉSENTE PUBLICATION

A la suite de discussions internes entre le Comité et des membres critiques au sujet des projets pilotes du numérique dans les établissements, des collègues ont effectué les recherches et produit le texte durant l'hiver 2021. Il a ensuite été édité par le Comité en vue d'un Conseil des délégué-es élargi aux membres intéressé-es, qui s'est tenu au printemps. La discussion y a été animée, et une majorité s'est dégagée en faveur de la diffusion du texte et d'action pour mettre en discussion le projet d'école numérique du DFJC sur la place publique.

Ce texte est publié sur le site de la SVMS et il est

diffusé à l'occasion de la rentrée scolaire 2021 dans tous les casiers des enseignant-es du canton dans lesquels la SVMS a des délégué-es et correspondant-es pour assurer la distribution. Il a également été envoyé à la presse.

Bulletin d'adhésion

Nom:

Prénom:

Adresse:

NPA/localité:

N° tél.:

Courriel:

Ordre d'enseignement

Secondaire I

Ecole de la transition

Gymnase

Enseignement professionnel

Primaire

Hautes écoles

Etablissement(s):

.....

.....

.....

Bulletin à envoyer à: SVMS Pl. Chauderon 5, 1003 Lausanne